

Les métiers d'autrefois

Vassieux est un village de moyenne montagne dont le climat est assez marqué. Il n'est pas traversé par un ruisseau, encore moins par une rivière. Ce fait géographique élimine d'emblée certains métiers, comme les tanneries, ou certaines cultures qui nécessitent beaucoup d'eau.

De la préhistoire au XII^{ème} siècle on s'accorde à dire que le Vercors n'était pas habité de manière permanente. Tout au plus, peut-on imaginer que de pauvres hères construisaient eux-mêmes quelques cabanes en forêt. Ils devaient vivre en quasi autarcie. Ils écrasaient un peu de grain avec des meules domestiques, c'est à dire en frottant le grain manuellement sur des pierres plates. Ils pouvaient sans doute aussi fabriquer quelques gamelles en évitant du bois.

A partir du XII^{ème} siècle, une paroisse semble se développer autour du Prieuré. Les moines sont les précurseurs et un petit village de quelques familles se regroupent probablement à l'emplacement actuel du village. Tous sont agriculteurs. Dès lors, il faut s'organiser pour produire de la nature, fabriquer des outils et des objets de vie quotidienne. Comme dans tous les villages, à l'origine, les seuls artisans indispensables sont le meunier et le maréchal ferrant. On sait que très tôt il y eut un meunier à Vassieux mais on ignore si un maréchal ferrant est apparu rapidement.

Vassieux étant un tout petit village, moins de 300 habitants jusqu'au XVI^{ème} siècle, aucun artisan ne peut trouver une clientèle. Vassieux n'est pas non plus situé sur un chemin de communication. Saint-Agnan, de ce point de vue, est moins isolé. De plus, les habitants n'ont pas d'argent car ils ont peu à vendre : ils produisent à peine pour se nourrir. Et même si l'on sait qu'ils se déplaçaient vers Die ou le Royans et vers le Trièze et le Vivarais (l'Ardèche actuelle), ils ne pouvaient vendre que des produits simples de fabrication familiale. Outre des fromages de chèvre, de petits objets en bois que l'on tournait, du fil de laine ou de lin, peut-être des draps grossiers tissés sur des métiers à tisser maison. Toute cette activité était hivernale et familiale. On ne sait pas si le village s'était doté d'un four à pain collectif ou si chaque famille possédait le sien. Mais on sait que le moulin à eau possédait un four... En dehors de l'activité agricole, et de petites productions artisanales familiales, l'essentielle de l'activité extérieure était tournée vers les métiers du bois : charbonniers, fustier (c'est à dire bûcheron, charpentier).

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, comme nombre de villages assez isolés et un peu à l'écart de l'économie, Vassieux est en retard sur les villages « d'en bas ».

Le XVI^{ème} siècle apporte un grand changement : la population s'accroît, la natalité également, la mortalité diminue. Cependant les guerres de religion vont entraîner une déstabilisation de la société. Il y a parfois de très mauvaises récoltes comme par exemple celle de 1556. On sait que dans ce type d'économie, une famille de six personnes doit pouvoir cultiver au moins six hectares pour pouvoir se nourrir. Or, à cette époque à Vassieux, 90% des familles ne possèdent pas 4 hectares. Tous ces Vassivains sont donc contraints de développer de petites activités artisanales familiales secondaires et de pratiquer le troc.

On trouve des maçons/charpentiers, des boulangers, des bouchers, des sabotiers, des scieurs de long. Les cardeurs auraient été une spécialité d'habitants de Vassieux car ils côtoient à la fois leurs moutons et ceux de la transhumance. C'est une activité masculine qui permettait de partir l'hiver vers le sud. En effet, exercer une activité secondaire qui permet de partir en hiver est recherché car elle permet d'ôter une bouche à nourrir au sein de la famille. Souvent le père part avec un grand fils pour plusieurs mois. Peut-être certains hommes sont-ils partis en tant qu'artisans ambulants ou même colporteurs ?

Les besoins d'objets étaient importants : vêtements, des outils en fer, les fers pour les mulets. Le

maréchal-ferrant pouvait ferrer mais les fers étaient très chers. Il réparait les outils en fer, mais il ne pouvait pas les produire. On sait qu'à Vassieux on produisait de petits objets en bois, aisément transportables et que l'on pouvait apporter au marché de Die ou d'ailleurs. Par comparaison le village de Chamaloc s'était spécialisé dans la construction de coffres en bois, beaucoup plus lourds et volumineux. Les coffres, comme les bancs ou les tables, sans doute sur des tréteaux constituent au moyen-âge l'essentiel du mobilier. A Vassieux, on pratique une menuiserie domestique, chacun fait un peu de tout pour subvenir aux besoins familiaux, mais aussi comme une petite activité secondaire.

Tout au long des siècles, la population de Vassieux s'accroît pour atteindre son apogée en 1830 (plus de 1000 habitants). Des métiers se développent, tout comme les échanges et la vente. On rencontre des charbonniers, des cardeurs, des tisserands, des artisans du bois, des muletiers.

Au XIX^{ème} siècle, avec le développement des routes, et l'entrée de l'économie dans une pré-industrialisation, la population va décroître sous l'effet de l'exode rural. De nouveaux outils font lentement leur apparition : la faux, la bêche, la charrue remplace l'araire. Toute l'activité des petits métiers va être bouleversée. Les charrons vont remplacer les muletiers : un tombereau transporte l'équivalent de huit mulets. Certains vont se faire négociants, avec la seconde moitié de nouveaux métiers apparaissent et surtout il s'agit désormais de métiers que l'on pratique de manière principale.

Source : Alain Balmont : *Des ateliers au village - Tome 1, Les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*